

Le Triadou D'où que vienne son nom, trois cours, trois rivières ou tri des moutons, le Triadou sonne comme un air de fifre, un refrain de chanson en langue d'Oc. C'est peut-être pour cela que ce village honore la musique et les artistes, aime ses pierres et cultive la tradition de convivialité. Mais n'allez pas croire que ce train de vie tranquille n'est qu'un train-train quotidien, les Triadounains ont de quoi surprendre.

Tri, trio, triolets, le doux train du Triadou

Triatrium. L'abbé Rouquette, prêtre et historien régional, écrit dans son *Histoire du Diocèse de Maguelone*, que le Triadou, mentionné pour la première fois en 1193 dans le Trésor des Chartes, s'appelait ainsi à l'époque. Comme souvent dans nos villages, le nom prête à interprétation et même parfois à légendes. Le Triadou n'échappe pas à la règle. Va, donc, pour *Triatrium*. Mais, si l'origine de ce nom ne fait pas polémique, c'est son interprétation qui prête à débat.

Pour les latinistes puristes, tri-atrium pourrait vouloir dire « trois cours », car dans l'architecture romaine l'atrium désignait d'abord un espace intérieur puis une avant-cour à portiques. Comme le Triadou n'était, aux origines, qu'un grand mas, on pourrait imaginer que celui-ci était doté de trois cours, caractéristique suffisante pour lui conférer ce nom.

Une autre interprétation du trio de premières lettres, *tri* s'appliquerait aux trois rivières qui passent sur la commune : le Lirou, le Terrieu, le Yorgues. Dans ce cas, le terme d'atrium serait étendu à la notion de lieu, de territoire en général et *Triatrium* désignerait le lieu où passent ces rivières. Sous réserve de recherches plus approfondies, cette hypothèse séduisante n'est étayée par aucun indice plus probant que cette coïncidence entre la présence exceptionnelle de trois cours d'eau – une richesse inestimable ! – sur les quelque 630 ha de la commune.

Mais *tri* ne veut pas toujours dire trois. Les siècles ayant passé depuis les Romains, le Moyen-Âge a apporté d'autres « étymons », comme disent les spécialistes, et l'étymologie de *Triatrium* serait un amalgame de la racine latine *atrium* – la cour – avec un préfixe purement médiéval *try* ou *tri* qui signifie effectivement choix ou élite et conduit au verbe trier¹ qui se disait alors *triatare*. Le Triadou serait donc « la cour du tri ». Pour trier quoi ?

D'après les textes, peu nombreux, qui existent sur cette commune, le terme *Triatrium* s'appliquait aux places de village où, tous les soirs ou bien au retour de la transhumance annuelle, le bétail était trié pour être rendu à ses différents propriétaires par les bergers.

Pour confirmer cette étymologie, les vestiges que l'on peut encore reconnaître au Triadou montrent bien la vocation pastorale du hameau : les murets de pierre qui servaient à canaliser les troupeaux le long des drailles sont encore visibles. Situé au carrefour de plusieurs vallées et drailles (chemins de passage des troupeaux), à proximité de cours d'eau pour abreuver les animaux qui avaient marché avant de leur faire passer la nuit, on peut très facilement penser que la cour de cette grande ferme servait de lieu de rencontre des bergers et des propriétaires de troupeaux.

Et, nous disent les préhistoriens, des traces d'habitat très anciens ont été repérées sur une colline et il semblerait que de petites communautés, réunissant plusieurs familles, habitaient dans des cabanes groupées et élevaient chèvres et moutons.

Pour achever ce voyage dans le temps jusqu'à l'époque contemporaine, on peut imaginer l'ambiance qui pouvait régner dans un tel centre de tri : les bêlements et les aboiements, les cris et les interpellations, le piétinement de ceux qui arrivent, l'ondulation des toisons jaunies de poussière, les parfums de garrigue et les odeurs de suint... Ceux qui ont fait la transhumance en Cévennes savent de quoi il retourne. Les autres, en voyant passer le troupeau qui paît au bord de la route du Triadou aux Matelles, pourront s'en faire une petite idée.

Au risque d'être sacrilège, on pourrait oser dire que la vocation a perduré à l'époque moderne : le Triadou a été, depuis la création du SIVOM (Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple) le centre de tri... des déchets ménagers. C'est aussi là que les bennes à encombrants des villages sont amenées pour être vidées et triées pour conduire ensuite leurs contenus hétéroclites vers leurs différentes destinations, incinération, recyclage, compostage, mise en décharge d'inertes, etc... Cela est bien moins romantique que les moutons, les brebis et les agneaux, mais remercions le Triadou d'avoir abrité dans le plus grand respect de la nature ce que chacun est toujours content de voir... sur la commune voisine.

Lieu de convergence de rivières ou de troupeaux, le Triadou est, quoi qu'il en soit un carrefour, un *atrium* fait pour les rencontres : aujourd'hui en bordure – mais assez éloigné pour garder son calme rural – de l'axe Montpellier / Quissac, la commune était déjà à l'époque gallo-romaine un point de passage obligé sur l'itinéraire reliant Lattes au Pic Saint Loup le long de la vallée du Lez. De cette époque, la commune conserve un four à *tegulae* (tuiles) et une voie ancienne bordée de murs qui desservait le site de Cassagnas (voir l'encadré).

Cette vocation de lieu de rencontre porte aussi à oser imaginer pour le nom de Triadou une troisième association de mots, empruntant cette fois à la musique le terme de *triolet* qui désigne trois notes de musique jouées très rapidement. Cette proposition farfelue a au moins pour mérite d'offrir l'occasion de dire que cette commune d'à peine 350 habitants organise chaque année un festival de jazz. Aux beaux jours, le Triadou est, pendant trois jours, la « cour des triolets » pour des rencontres de musiciens – tirés sur le volet – qui viennent jouer de la musique et faire la fête dans ce village où on accueille bien volontiers les artistes, peintres, sculpteurs, conteurs qui viennent y vivre. Ils sont nombreux au Triadou, appréciant le train de vie calme mais aussi l'animation qui y règne, en particulier grâce à l'association culturelle qu'ils ont eux-mêmes créée et qui donne à ce hameau ce petit plus qui fait qu'on n'y vient pas que pour y dormir.

Vie sociale, économique et artistique, architecture, géographie, histoire, c'est fou ce que trois simples petites lettres – *tri* – peuvent faire voyager...

LA CLASTRE

Le monument remarquable du Triadou, c'est la Clastre, autrement dit l'ancien cloître, qui remonte au temps où le hameau n'était qu'un mas dépendant de la paroisse de Cassagnas. Face au Pic Saint Loup, au milieu de la nature, il y avait là une église romane flanquée d'un cloître et d'un presbytère.

Au XVII^e siècle, la noblesse de robe envahit les campagnes et se rendit maîtresse de toutes les anciennes seigneuries. Ainsi se créèrent les anciennes familles du Triadou dont certaines existent toujours.

À la Révolution, le presbytère fut vendu. En 1858 l'église champêtre était en si mauvais état que les Triadins décidèrent d'en construire une nouvelle, au centre du village. La vieille église tomba alors dans l'oubli et la ruine.

Il fallut attendre 1989 pour que la municipalité se lance dans la réhabilitation de la Clastre. Restaurée, la Clastre est aujourd'hui un lieu d'exposition pour les artistes contemporains.

Article rédigé avec la participation de Renée Bosoni, maire du Triadou

ⁱ En 1377 le poète Guillaume, de Machaut chantait : « Que j'aim la fleur et le *tri* De ce monde cy » (que j'aime la fleur et l'élite de ce monde-ci) et, en 1453, Jacques Cœur écrivait : « ilz feroient *trier* et séparer (...) celle qui trouveroient estre la plus prouffitable (ils feraient trier et séparer celle qui se trouverait être la plus profitable).